

**n° 6**  
 mars 1930  
 prix : **6 francs**  
 revue mensuelle  
 23, rue du Renard,  
 Paris

# LA REVUE DU MEDECIN



## S o m m a i r e

UN MAÎTRE FRANÇAIS : Léopold Levl, par le Docteur Paul Rabier .....	9
Constitution émotive et psychoses émotives, par Marcel Nathan.....	11
OU ENERGEZ-VOUS ? A Berck, par le Docteur A. Delahaye .....	14
Funérailles annamites, conte par Luc Durtain .....	17
New-York, Images mouvantes, par le Dr F. Debat .....	18
Un médecin à l'Académie Française ? Opinions des Professeurs Henri Roger, Balthazard, Couvelaire, Sergent, Delbet ; des Docteurs Paul et V. Pauchet, recueillies par Roger Giron .....	20
Clément Serveau portraitiste, par Auguste Bailly .....	21
Types du peuple russe d'après les céramiques .....	24
En baie d'Along, par Christiane Fournier .....	26
In partibus : le Docteur Morlet, par Salomon Reinach .....	29
AVEZ-VOUS LU ? par Raymond Cogniat .....	32
AVEZ-VOUS VU ? A L'ÉCRAN : Le Requin .....	34
AU THÉÂTRE : Le sexe faible, par René de Laromiguière .....	35
De récentes acquisitions au musée du Louvre (Sculptures du xii <sup>e</sup> siècle) Croquis de Marseille, par le Docteur Bonneterre .....	37
LE MOT DU CLIENT, par Régis Gignoux.....	38
LE MOT DU MÉDECIN, par le Docteur Alceste .....	39
AVEZ-VOUS ENTENDU ? par Henri Delorière.....	40





## In partibus Le Docteur MORLET

par Salomon REINACH

**D**EPUIS le dernier tiers du XIX<sup>e</sup> siècle, le corps médical a été pour beaucoup dans les progrès de la préhistoire : il me suffit de rappeler les noms des docteurs Broca, Hamy, Virchow, Verneau, auxquels j'en pourrais ajouter cinquante autres.

Cela se conçoit aisément, car la préhistoire est comme sur les confins des Sciences naturelles et des Sciences historiques ; les hommes qui ont été initiés à celles-là sont mieux préparés à la préhistoire que ceux dont l'éducation a été exclusivement litté-



En haut, le champ de fouilles de Glozel ; ci-dessous, le Dr Morlet examinant une idole néolithique

raire et philologique.

Un avenir prochain assurera au Dr Morlet une place privilégiée, peut-être la première, parmi les médecins qui ont fait avancer d'un grand pas la préhistoire, parce qu'ils ont porté sur le domaine non seulement leur acquit d'étudiant, mais leurs facultés d'observation aiguës par la pratique.

Le Dr Morlet, avant 1925, était essentiellement un praticien. Ce médecin de campagne, puis de ville d'eaux, avait conquis de bonne heure, à la Faculté de Médecine de Clermont-Ferrand, l'estime de ses





Ci-contre, un vase traversé par une racine. Ci-dessous, une tablette couverte d'inscriptions. En bas, gravure sur os : un renne.

maîtres, notamment des docteurs Buy et Gérod. Ce dernier, héritier et éditeur de la collection quaternaire de Massénat, archéologue de Brives, lui avait même appris quelque chose sur l'art de cette époque reculée, très bien représenté parmi les produits des fouilles heureuses que Massénat poursuivit longtemps dans les cavernes. Mais à Vichy, dès qu'il eut quelques loisirs, ce fut plutôt l'archéologie Gallo-romaine qui l'attira, parce qu'on en trouvait des spécimens nombreux à Vichy même, station thermale déjà fréquentée il y a deux mille ans.

Un hasard le mit sur une autre voie. Le jeune paysan Emile Fradin avait découvert, à la fin de février 1924, en labourant un petit champ resté en friche près du hameau de Glozel, à vingt kilomètres de Vichy, quelques fragments évidemment travaillés de main d'homme, mais qui, au premier abord, n'offraient pas d'autre intérêt. Les personnes qui les virent en 1924 les qualifièrent dubitativement de « romains ». Une Société archéologique voisine refusa un crédit de cinquante francs pour continuer les fouilles, d'où étaient déjà sortis quelques objets singuliers, entre autres des inscriptions en caractères inconnus. La famille Fradin allait remblayer et reprendre le labour, quand le Dr Morlet vint à Glozel. Avec une sûreté extraordinaire de coup d'œil, il reconnut qu'il ne s'agissait pas du tout d'une station romaine, mais d'un gisement beaucoup plus ancien et plein de promesses. Il traita avec les Fradin, s'assura le monopole de l'exploration du champ et, avec l'aide d'Emile Fradin, se mit au travail. Ces fouilles, qu'il fallait interrompre par temps de pluie et grand froid, ont été poursuivies par lui et Emile, toujours sous sa surveillance, jusqu'à l'automne de 1929. Elles ont produit une collection de plusieurs milliers d'objets, remontant à la haute époque néolithique, dont une partie forma le





Ci-contre, un  
bœuf galopant.  
Ci-dessous, un  
vase portant le  
masque néoli-  
thique. En bas,  
panthère hies-  
sée et manche  
d'outil ciselé.



petit Musée de Glazel, devenu célèbre, et le reste fut transporté chez le Dr Morlet à Vichy.

J'ai parlé du hasard, mais qu'est-ce que le hasard sans l'intelligence qui sait en tirer parti ? Non seulement le Dr Morlet comprit dès l'abord ce que le hasard lui offrait, mais au cours de ses longues fouilles, dans les publications déjà volumineuses par lesquelles il les fit connaître, il continua à voir juste du premier coup, à éviter, sauf quelques illusions sans importance ni durée, toute erreur de date ou de désignation. Au lieu d'abandonner les recherches à des ouvriers, il ne cessa de payer de sa personne, toujours présent lorsqu'on exhumaient des objets, les tirant lui-même du sol, s'occupant de leur conservation et de leur transport. Je l'ai vu souvent à l'œuvre et puis dire, en toute sincérité, que jamais trouvailles d'une importance capitale ne furent faites dans de meilleures conditions.

Expliquer pourquoi ces trouvailles sont capitales m'entraînerait trop loin ; je renvoie, pour tous détails, à mon volume *Ephémérides de Glazel*. En résumé, Glazel nous enseigne que l'homme du début de l'ère néolithique dans la France centrale chassait encore le renne, fabriquait de la poterie et des idoles en terre cuite, gravait sur pierre et sur os, mais surtout — révélation extraordinaire — connaissait une écriture déjà développée dont les nombreux signes offrent des analogies surprenantes avec les écritures des Phéniciens et des Grecs.

Grâce au Dr Morlet, tout ce que nous pensions savoir des origines de la civilisation en France est à modifier profondément ; une ère nouvelle, ce n'est pas trop dire, s'est ouverte en 1925 pour la préhistoire, et les manuels qu'on possédait sur cette science sont à réécrire presque entièrement.

S. REINACH.